

Stéphane Lagoutte

Liban, Stratigraphie

1

14 oct. 2023...

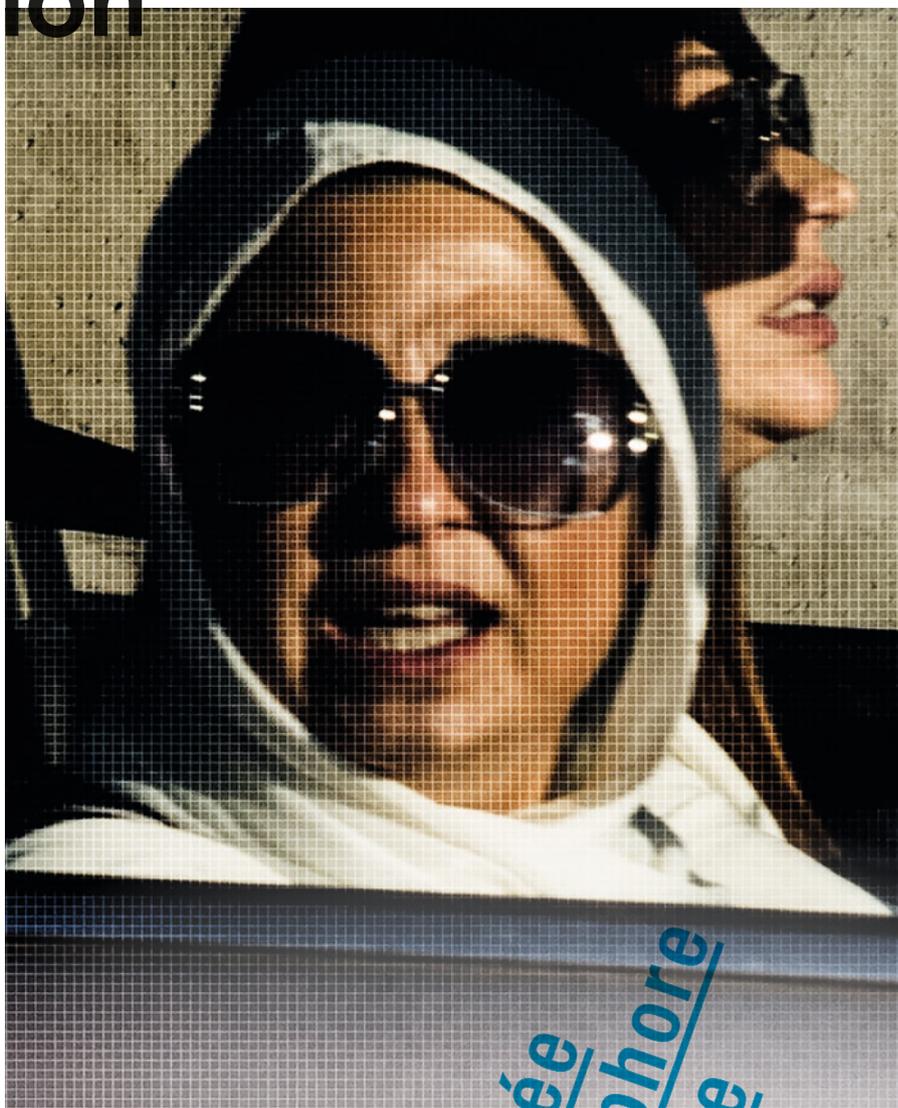
14 jan. 2024

inauguration

vendredi

13 oct.

18 h



*musée
Nicéphore
Niépce*

Commissariat de l'exposition :
Céline Duval,
Stimultania
Emmanuelle Vieillard,
musée Nicéphore Niépce
Scénographie, montage :
équipe du musée Nicéphore Niépce

Exposition
co-produite avec
Stimultania,
pôle de photographie
à Strasbourg
et Le CRI des Lumières
à Luneville

Avec le mécénat de Canson

Stéphane Lagoutte est photographe membre de l'agence MYOP depuis 2009 et directeur de la structure depuis 2016. En parallèle des commandes de presse liées à l'actualité, il produit un travail documentaire multiforme et questionne le support, la matière photographique.

Le musée présente dans cette exposition un travail au long cours réalisé par le photographe à Beyrouth pendant plus de dix ans. En cinq séries, « Beyrouth 75-15 », « Observation », « Révoltes », « Voir », et « Survivance », le photographe nous parle d'un temps non linéaire. Il étudie, tel un géologue, la succession des strates qui constituent l'histoire contemporaine du Liban depuis 1975. Les couches se succèdent, se diffusent, semblent former un cycle empêchant toute transition, mais les faits ne se répètent jamais tout à fait à l'identique. Entre mémoire et actualité, le photographe emprunte de nouvelles voies.

« Formellement ces nombreuses années de voyage m'ont permis de repenser ma photographie et donné le temps d'imaginer des formes diverses. Il s'agit toujours de documenter mais, que cela concerne des événements directs ou leurs répercussions profondes – sous forme de traces – le propos imposait différentes écritures sensibles qui se répondent et se complètent. »

Surimpressions, agrandissements, projections, détails, sont autant de formes d'écritures photographiques qui permettent au photographe de débusquer les signes et de rendre compte de la situation complexe de ce pays.

Beyrouth 75-15
2015

Le photographe tombe amoureux d'une femme qui l'emmène à Beyrouth, Liban. Il est sidéré par la ville, confluent de l'actuel, du passé, de l'histoire, l'archaïque. Il sort son appareil. Il fait son travail. Il s'enfonce, se faufile et se glisse dans les interstices.

Rues entremêlées, figures à leurs fenêtres, bâtiments criblés de souvenirs douloureux. Par amour le photographe s'égare. Hôtel de luxe abandonné, escaliers incertains et en bas, dans le caché de la ville, une discothèque assoupie sous un linceul de poussière. Là, à côté de concrétions indéfinissables, il bute sur les films négatifs d'un autre photographe, mort peut-être, les images d'un fantôme en somme.

Trois années durant, le photographe retourne et arpente les rues libanaises. Les images s'accumulent mais ne suffisent pas. L'appareil reste stérile, ça ne va pas.

De retour à Paris, il exhume, avec précaution, un à un, les vieux négatifs oubliés. Brutalement une autre vie apparaît. Des hommes et des femmes dansent, boivent de l'alcool et discutent, rient, s'aiment. Ils n'ont pas encore peur. C'est la vie d'avant 1975. Avant cette guerre civile dont personne ne sortira indemne.

Alors comme un couple qui se retrouve après des années de séparation, les images d'aujourd'hui se couchent sur celles d'hier. Beyrouth 1975-2015. Superposition temporelle, deux solitudes se rencontrent et s'étreignent. Ainsi, le photographe, Stéphane Lagoutte, puisque c'est de lui qu'il s'agit, parvient à tisser un présent augmenté et mouvant.

Ses images ne témoignent pas, elles agissent. Elles n'arrêtent pas le temps, elles le déploient.

Samuel Doux.

Observation
2011-2014

Photographier les rues de Beyrouth éveille la suspicion, la défiance. Même dans les rues sans lieu sensible, sans histoire, le photographe aperçoit les regards se poser sur lui. Il se sent regardé, considéré comme danger potentiel, un individu dont on ne définit pas très bien les intentions. Observé par des anonymes à leur fenêtre, sur leur balcon, il décale son regard et, à son tour, les observe. Il consigne alors par la photographie ces instants suspendus dans la ville.

De retour à son atelier, Stéphane Lagoutte décide de redonner leur place à ces individus. Pour les inscrire dans l'Histoire de manière à la fois poétique et politique, il les dessine, un à un, minutieusement, à l'encre de chine. Chaque personnage prend alors une autre dimension, une taille monumentale à l'instar de la peinture historique. Ces anonymes deviennent les hérauts annonciateurs des actes d'une tragédie qui, inexorablement, égrène l'histoire du Liban.

Révoltes

Photographies :

Stéphane Lagoutte, 2019-2020

Montage : Oan Kim, 2023

Son : Liban pendant

les manifestations de 2019-2020

4'30

Les manifestations débutent le 17 octobre 2019 dans la soirée. Une taxe « WhatsApp » est le déclencheur d'un mouvement de protestation de la population, réclamant un changement politique et structurel. Stéphane Lagoutte est sur place et suit les événements jusqu'à la démission du gouvernement. Des photographies de ces premières semaines de mobilisation collective, se dégagent un fort sentiment d'unité contre les classes dirigeantes et une protestation pacifique.

Le photographe retourne sur place en février 2020. Les banques ont cessé d'autoriser leurs clients à accéder à leurs comptes, le taux de chômage et la pauvreté augmentent, le Liban fait face à une période de troubles. Les rues et les places occupées ne portent plus la même ferveur, mais la population continue le combat; un combat que Stéphane Lagoutte tente de retranscrire par l'image. « Il était 8 heures du matin, les manifestants tentaient de bloquer l'accès au parlement, sous les lances à eau et les lacrymogènes. J'ai eu l'étrange sentiment que le peuple libanais était déjà au boulot. Comme un devoir. Celui de résister, d'exprimer une colère, un refus. C'était avant la problématique de la pandémie, c'était avant l'explosion au port qui confirme la justesse de leur combat. Un combat qui se heurte violemment aux intérêts des dirigeants, mené par un peuple qui n'a plus les moyens de vivre résigné. »

Voir

2020

Le 4 août 2020, la ville de Beyrouth est soufflée par une double explosion sur le port qui meurtri les libanais dans leur chair et ébranle leurs espoirs. Les jours suivants, un flot continu de voitures défile sur l'autoroute face au lieu du drame. Les habitants veulent constater par eux-mêmes : voir pour le croire, pour réaliser l'impensable et ainsi le rendre réel.

Stéphane Lagoutte, sur place comme beaucoup d'autres photographes de presse, détourne son objectif de l'événement. Il tourne le dos au port pour capter les regards; ce premier regard sur la scène qui révèle à lui seul l'ampleur de la catastrophe et la profondeur de l'impact sur les vivants.

Survivance

2020

Dix jours après l'explosion, Stéphane Lagoutte récolte des témoignages, consigne les stigmates, sonde les âmes. « Les habitants des quartiers dévastés me parlent, comme une catharsis et je les photographie dans leur élan, leur stupeur. [...] Les façades des maisons sont au sol, les immeubles sont désertés. Pas de manifestations aujourd'hui. On me dit qu'il y a trop à faire. »

1.
Stéphane Lagoutte
Beyrouth 75-15
2015
© Stéphane Lagoutte / MYOP



1

2.
Stéphane Lagoutte
Observation
2012-2016
© Stéphane Lagoutte / MYOP



3.
Stéphane Lagoutte
Révoltes
2019
© Stéphane Lagoutte / MYOP

4.
Stéphane Lagoutte
Survivance
2020
© Stéphane Lagoutte / MYOP



3



4

5.
Stéphane Lagoutte
Voir
2020
© Stéphane Lagoutte / MYOP



Musée Nicéphore Niépce
28 quai des messageries
71100 Chalon-sur-Saône
03 85 48 41 98
contact@museeniepce.com

www.museeniepce.com
www.open-museeniepce.com
www.archivesniepce.com

Contact presse
Emmanuelle Vieillard
communication.niepce@chalonsursaone.fr

Ouvert
tous les jours sauf le mardi
et les jours fériés
9 h 30 ... 11 h 45
14 h 17 h 45

Entrée libre

Nous remercions
Les Amis du musée Nicéphore Niépce,
nos mécènes :
Maison Veuve Ambal
L'office Notarial Camuset
et Gacon-Cartier
Canson
et nos partenaires locaux :
Cabinet BW Conseil

Retrouvez toutes les actualités
du musée Nicéphore Niépce
sur sa page Facebook
ou suivez nous
sur Twitter : @musee_Niepce
sur Instagram : @museenicephoreniepce

Accès
par l'A6,
sortie 25 Chalon Nord
ou sortie 26 Chalon Sud /
Gare SNCF de Chalon-sur-Saône
Proximité de la gare TGV
Le Creusot-Montchanin
[à 20 min. de route] /
Aéroport de Lyon-Saint-Exupéry
[à une heure de route]

CANSON
INFINITY

PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ



Chalon
sur Saône